

La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

Ta nouvelle carrière commence au
COLLÈGE de l'île
 ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD
 CANADA
 Programmes de 1 ou 2 ans,
 Croissance, stabilité, responsabilité sociale.
collegedelile.ca

La Poterie du Coing continue son développement

Les propriétaires de l'entreprise «La Poterie du Coing», Marie-Paul Medeiros et Jacob Mathieu remportaient le championnat du Concours Ignition francophone 2022. Ils sont très reconnaissants envers le RDÉE Île-du-Prince-Édouard, qui organise cette compétition annuelle de développement entrepreneurial.

«Ça nous a donné le coup de main dont nous avons besoin pour poursuivre le développement de notre entreprise», de dire Jacob Mathieu. «Cela nous a permis d'ajouter une nouvelle extension à la vieille forge du village, afin d'y installer le nouveau four qui est finalement arrivé vendredi dernier. Une boutique pour recevoir les clients a, de plus, été aménagée dans l'espace du studio.»

Artiste potière

Marie-Paul Medeiros est l'artiste potière tandis que Jacob s'occupe plus des rénovations et du marketing de l'entreprise. Elle avait besoin d'un four plus performant et on a commandé le neuf après avoir appris

qu'on gagnait le 25 000 \$ d'investissement provenant de l'Ignition Start-Up Fund d'Innovation ÎPÉ.

Superbe été en vente

La saison estivale a été particulièrement occupée pour l'entreprise, qui débutait avec l'arrivée des touristes vers le 1^{er} juillet. «Ce fut un superbe été au-delà de nos espérances, avec des visiteurs chaque jour», d'ajouter Jacob. «Nous étions très emballés et il y a eu un moment de panique au début août, car nous n'avions presque plus de marchandises. C'était un vrai succès avec deux cents pièces vendues rapidement.»

Il ajoute qu'ils ont reçu beaucoup de commentaires de gens très heureux de les découvrir. On leur a dit



La boutique La Poterie du Coing est située sur la rue Plug, à Malpèque.

que le lieu était inspirant, puisqu'on pouvait voir la production des pièces de poterie. Plusieurs touristes venaient du Québec et du Nouveau-Brunswick et ont apprécié être servis en français.

Cette saison a aussi permis aux propriétaires de découvrir les goûts des gens et ils s'adaptent. L'entreprise fait aussi des affaires en ligne avec un compte Etsy.

Temps de production

La saison touristique terminée, c'est le temps de production pour Marie-Paul, qu'on retrouve chaque jour à son atelier. Elle offre aussi des ateliers d'initiation à la poterie et au modelage. Elle en donne un au Centre Belle-Alliance, dans le cadre du Festival de la citrouille. «Nous avons deux tours au studio, alors elle peut accueillir des petits groupes, tandis que pour le modelage les groupes peuvent être plus grands», de renchérir Jacob.

Il n'y a pas que la poterie en vente dans la boutique, située sur la rue Plug, à Malpèque. Victoria, la fille aînée du couple, a décidé de fabriquer des boucles d'oreilles en polymère. «Nous avons été extrêmement



Les boucles d'oreilles sont des créations de leur fille aînée, Victoria et sont très populaires.

surpris de leur popularité», de dire le fier papa. Les trois plus jeunes, Théodore, Félicité et Augustin ont pour leur part fait des popsicles aux fruits, qui ont aussi trouvé preneurs. Les quatre enfants fréquentent l'École-sur-Mer.

On peut également se procurer de belles cartes d'anniversaire avec des photos de la région de Malpèque, fabriquées par une voisine. «C'est comme une aventure familiale et communautaire qu'on aimerait voir grandir», de conclure Jacob. Cet automne, la boutique est ouverte toute la journée le samedi et le dimanche après-midi.

Le couple entrepreneur est très optimiste face à l'avenir et leur prochain défi est de trouver les opportunités de ventes pour Noël.

- Claire Lanteigne



Marie-Paul Medeiros organise la boutique avec ses produits très impressionnants. (Photos Gracieuseté)

Carmella Lubbersen, passionnée de l'enseignement

Après une belle carrière de 35 ans dans l'enseignement, Carmella Lubbersen prenait officiellement une retraite bien méritée le 13 novembre 2002. Ce n'était pas son intention d'enseigner après, car elle voulait rester à la maison. En janvier 2003, le directeur de l'École Évangéline l'appelle pour savoir si elle viendrait aider. «Peux-tu?», m'a-t-il demandé. Elle répond oui et fera plusieurs contrats de suppléance à long terme avec les élèves de la 7^e à la 12^e année, les niveaux avec lesquels elle est le plus confortable.

Et on la retrouve encore à faire de la suppléance à l'École Évangéline, après plus de 55 années dans la profession. «Depuis septembre dernier», de dire Carmella, «j'ai remplacé trois jours et je ne ferai plus de longs contrats, seulement de la suppléance d'un à trois jours.» Comme les gens de la communauté, elle a déploré les dégâts causés à l'école et était contente du nouvel arrangement temporaire mis en place par les autorités. Elle est également consciente du manque de suppléants qui sévit actuellement.

Message pour les jeunes

Conférencière invitée à la collation des diplômés de l'école en juin dernier, on l'a présentée comme la plus

vieille suppléante de l'École Évangéline. «On me dit que je vais mourir à l'école et qu'on va m'enterrer sous l'école», dit-elle en riant. «Mais j'aime ça l'enseignement, ça me garde jeune. Les élèves sont adorables avec moi, ils sont gentils, m'accueillent avec de beaux bonjours et des sourires.»

Dans son message livré aux diplômés, elle leur a dit que les ayant vus durant toutes leurs années à l'école, même après avoir pris sa retraite, elle n'avait aucune crainte, qu'ils avaient ce qu'il fallait pour le monde qui les attend. Elle les a également enjoint à aller au-delà de la simple tolérance, pour combattre le racisme, les préjugés, les discriminations, le sexisme. «Il faut faire plus qu'être simplement tolérant pour que le

monde s'améliore et ce n'est pas ma génération qui va faire ce changement, ce sera la vôtre. C'est vous», a-t-elle dit.

Sa carrière

Après l'obtention de son diplôme du secondaire en 1965, Carmella Lubbersen, née Poirier, de Cap-Egmont, décide d'aller faire son école normale au Couvent Notre-Dames-Flots aux Îles-de-la-Madeleine. Le cours de deux ans était donné par les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame. «Je ne savais pas vraiment ce que je voulais faire», dit-elle, «il n'y avait pas grand choix pour les femmes dans ce temps-là. C'était infirmière, enseignante ou secrétaire et j'ai choisi l'enseignement.»

À son retour en 1967, elle n'a pas besoin de postuler pour un emploi. La commission scolaire lui demande si elle veut aller enseigner à la petite école de Saint-Raphaël et elle y sera jusqu'en décembre. Elle a une classe de 21 élèves de la 1^{re} à la 3^e année et le salaire annuel est d'environ 3 000 \$. «Il n'y avait pas d'électricité dans l'école et parfois j'avais de la misère à voir les élèves», poursuit-elle. «Quelqu'un allumait le feu dans le poêle, puisque c'était le moyen de tenir la classe réchauffé et il fallait l'entretenir pour la journée.»

Puis elle va enseigner la 5^e et la 6^e année à l'école de Wellington pour le reste de l'année scolaire et une autre année.

En janvier 1960, l'École Évangéline, la première école régionale de l'ÎPÉ ouvrait ses portes pour la 9^e à la 12^e année et en 1968 on y ajoutait l'école consolidée pour la 1^{re} à la 8^e année. «J'ai alors fait une demande pour enseigner à l'École régionale Évangéline pour la 9^e année, qui était alors avec le secondaire, j'ai reçu le poste et j'enseignais tous les cours. J'ai toujours aimé ça», dit-elle. Elle enseigne ensuite les mathématiques en 9^e et en 10^e année et quelques fois en 11^e et on l'a surnommée la Madame des maths.

«J'avais seulement deux années



Carmella est toute prête pour sa première journée de suppléance en septembre dernier. (Photo : Gracieuseté)

d'école normale», poursuit-elle, «et pendant dix ans j'ai suivi des cours du soir, d'été, de fin de semaine, etc., afin de m'améliorer et obtenir mon certificat 5. Je suivais tout ce qui se donnait comme cours et même des professeurs de l'Université de Moncton venaient donner des cours à l'école, en plus de ceux d'UPEI. J'ai fait toute ma carrière sans diplôme universitaire», a conclu la sympathique enseignante.

Les postes en enseignement et en suppléance sont beaucoup en demande dans nos écoles. On encourage les jeunes à regarder l'enseignement comme carrière. En plus, on encourage les personnes qui désirent faire de la suppléance dans les écoles à ne pas hésiter à soumettre leur nom à Nathalie Malo, directrice des ressources humaines à la Commission scolaire de langue française au 902-854-2975.

Carmella a aussi trouvé le temps de s'engager pendant six ans auprès des Cadets de l'air de l'Escadrille 53 à Summerside, avec des enfants de 11 et 12 ans. «J'étais la secrétaire administrative», dit-elle, «et mon mari était l'Officier commandant. Nous avons passé des heures et des heures avec ces jeunes, deux à trois soirs par semaine et les fins de semaine. On avait plusieurs activités comme le tir à la carabine, la fanfare, la marche militaire ainsi que le camping en forêt et de survie.» Maintenant, elle passe un peu de temps à cultiver des légumes dans son petit potager.

Mariée à Dick William Lubbersen, le couple demeure à Abram-Village, à trois kilomètres de l'école. Ils ont trois enfants, Chantal, Denise et Daniel et trois petits-enfants.

- Claire Lanteigne



Carmella Lubbersen était la conférencière invitée à la graduation de l'École Évangéline en juin dernier et elle a livré un discours inspirant apprécié des finissants. (Photo : La Voix acadienne)

Le jeune entrepreneur Justin Arsenault

*n'a pas peur
des défis!*

Justin Arsenault démarrait son entreprise A. J. Repairs, à Abram-Village, il y a sept ans, comme un atelier de réparations d'automobile. En 2019, il commence à travailler sur les petits moteurs et depuis il a continué à grandir et à ajouter plusieurs autres services à son entreprise.

La même année, il vend son premier moteur marin MAN et devient le distributeur de ces moteurs provenant de l'Allemagne, desservant la région de Tignish à Charlottetown. A. J. Repairs vend une grande variété de ce que MAN a à offrir et ces nouveaux moteurs MAN ouvrent la voie à la réduction des émissions, à l'hydrogène adaptable et peuvent être utilisés avec des moteurs hybrides! «Ces moteurs ont une technique plus avancée que ce que nous avons ici», dit-il, «c'est pourquoi nous les avons choisis.»

«Non seulement on les vend et on les installe», d'ajouter Justin, «mais on fournit aussi le service 24 heures sur 24 pour tous les besoins. Vingt bateaux sont maintenant équipés de ces moteurs, alors il faut les soutenir et pendant la saison de pêche ça peut être à toute heure du jour ou de la nuit.» À l'heure actuelle, 50 % de son travail est avec les bateaux et 50 % avec la réparation d'automobile.

Depuis septembre 2020, A. J. Repairs est aussi le distributeur officiel des génératrices électrogènes Köhler diesel et à gaz à l'Île-du-Prince-Édouard. L'entreprise offre des

génératrices commerciales/industrielles, des génératrices résidentielles et des commutateurs de transfert automatiques. On les installe et on les entretient. «On en a vendu 10 après la tempête Fiona», dit-il, «mais ce n'est pas une grosse partie des affaires de la compagnie. Je veux me concentrer sur les moteurs MAN.»

Justin ne compte pas ses heures de travail, il est très fier de ses clients et heureux de les aider en tout temps. «J'aime mon travail et mon téléphone est toujours ouvert», poursuit-il. «On n'a pas de choix, il faut être disponible quand les pêcheurs sont en mer.» L'entreprise compte cinq employés, incluant Justin, dont un nouveau mécanicien depuis trois mois. Il a aussi deux conducteurs pour ses camions qui font la livraison de gravier et d'engrais.

Acquisition d'une autre entreprise

Trois mois passés, Justin Arsenault a fait l'acquisition de «Dan's Muffler Signs & Decals», de Summerside, avec une partenaire d'affaires Emily MacArthur. «Quand nous avons acheté l'entreprise, les trois employés sont venus avec», dit-il, «deux dans l'atelier et une adjointe



Justin Arsenault (à droite) accompagné du ministre des Pêches et des Communautés de l'Î.-P.-É., Jamie Fox qui s'intéresse à connaître plus sur les moteurs MAN dont Justin est le distributeur à l'Î.-P.-É.

administrative.» L'entreprise est ouverte du lundi au vendredi de 8 h à 17 h et le samedi de 8 h à midi.

En juillet dernier, il débutait la construction d'un nouvel édifice de 50 pieds par 120 pieds, qu'il finance lui-même. L'extérieur est terminé et Fiona a changé les plans du projet, car Wellington Construction a dû s'adapter aux projets d'urgence et ça retarde un peu. Même si l'intérieur n'est pas terminé, il peut maintenant entrer les bateaux pour les peindre ou faire les réparations nécessaires. «C'est bien de travailler à l'abri, avant tout se faisait dehors», de dire Justin. «Je vais aussi aux différents quais, car j'assure le service avec mon service de mécanique mobile.» Il travaille aussi avec les fermiers de pommes de terre et les aide, entre autres, à réparer

de l'équipement.

Après ses études secondaires à l'École Évangéline, Justin est allé dans l'Ouest canadien pendant environ neuf ans. Il a travaillé à la réparation d'équipement pour une compagnie. «Je n'ai pas de formation professionnelle comme mécanicien», dit-il, «c'est de l'apprentissage d'arrière-cour.»

Vie familiale

Justin est revenu ensuite s'installer à l'Île pour commencer une vie de couple avec Line et ils sont les heureux parents de quatre enfants. Sa femme l'appuie beaucoup et son petit garçon Caleb, cinq ans, aime bien aller au travail avec lui depuis plus de deux ans. «Il aime ça et sait faire fonctionner de l'équipement», de dire Justin. «Il faut leur enseigner alors qu'ils sont jeunes et ainsi on prépare la relève», dit-il en souriant. Le jeune entrepreneur de 37 ans n'a donc pas le temps de s'ennuyer et comme il aime beaucoup le hockey, il fait partie d'une équipe qui joue le mercredi soir, s'il en a le temps.

«J'aime tout du monde des affaires», conclut-il, «j'aime les défis et je n'abandonne jamais. Mon grand-père Simon était un homme d'affaires reconnu ici et ça doit me couler dans les veines.»

Si les affaires vont bien, l'entreprise va certainement continuer à grandir, car Justin a d'autres projets pour l'avenir.

- Claire Lanteigne



Justin Arsenault, son épouse Line et leurs quatre enfants, Adèle, Brianne, Caleb et Danika.



Terry Arsenault, pêcheur d'Abram-Village a beaucoup aidé Justin dans l'analyse des meilleurs moteurs et il a même fait l'achat du premier moteur MAN, pour son propre bateau, du nouveau distributeur. Justin est très reconnaissant envers Terry pour toute son aide dans les recherches ainsi qu'à son voisin Norman Arsenault qui l'a mis en contact avec la compagnie qui fournit ces moteurs.

LE CHANGEMENT EST POSSIBLE et ça vaut la peine

Qu'est-ce que le développement durable? demande Israël Poulin lors de sa présentation dans le cadre de la Matinée des entrepreneurs et des coopérateurs au Centre Belle Alliance à Summerside le 18 octobre dernier. «C'est à nous d'agir, il n'y a pas de Planète B», a-t-il souligné. «Le développement durable c'est de répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures».

Crise du plastique

Les enjeux en lien avec la pollution des plastiques à usage unique sont grands, mais nous pouvons encore agir, mentionne M. Poulin en suggérant des moyens concrets que peuvent



Israël Poulin lors de sa conférence.

adopter les individus, les familles, les entreprises, les organismes, la province et le pays pour notre planète.

En effet à peine 8 % des déchets de plastiques sont recyclés au Canada, le reste se retrouve dans nos écosystèmes. Il faut investir dans des solutions d'emballage réutilisables et bannir tous les produits en plastiques à usage unique inutiles. Les participants à cette matinée ont eu l'occasion de visionner une vidéo percutante qui démontrait bien à quel point nos Océans sont contaminés par les particules du plastique.

M. Poulin a aussi fait référence aux 5 R : Refuser, réduire, réutiliser, réparer et recycler, qui sont les 5 principes fondamentaux à découvrir pour adopter un mode de vie zéro déchet.



Pierre Gallant, le porte-parole de la Chambre de commerce acadienne et francophone de l'Î.-P.-É. et le conférencier invité de la Matinée des entrepreneurs et coopérateurs, M. Israël Poulin. (Photos : Marcia Enman)

Impact des industries

M. Poulin rappelle l'importance pour une entreprise de bien analyser et de mesurer l'impact et les risques de ses activités sur l'environnement. Il est aussi primordial de mettre en place un plan de développement durable pour ainsi contribuer à sauver la planète.

Les effets de l'ouragan Fiona tels que l'érosion côtière et les pannes de courant nous enseigne à quel point la nature peut affecter nos activités économiques. Ces tempêtes

sont accentuées et font partie des dangers et des menaces émergentes en lien avec les changements climatiques. «Il est donc très important de travailler sur des actions préventives et adaptatives», souligne le conférencier.

La crise climatique menace notre présent et notre futur, il faut donc agir et investir ensemble sur des solutions, il faut que cela devienne une priorité pour l'ensemble de nos communautés et de nos municipalités.

- Marcia Enman

La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

5, Ave Maris Stella, Summerside (ÎPÉ) C1N 6M9
902-436-6005
marcia.enman@lavoixacadienne.com

Responsable de la publication : Marcia Enman
Journalistes : Claire Lanteigne et Marcia Enman
Mise en page : Alexandre Roy

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Î.-P.-É. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Î.-P.-É. sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard.

<https://lavoiedelemploi.com>

La Commission scolaire de langue française



Avez-vous toujours rêvé de travailler dans une école? LA CSLF RECRUTE!

La Commission scolaire de langue française de l'Île-du-Prince-Édouard est à la recherche de personnel dans chacune de ses six écoles et ce, dans tous les domaines!

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec Nathalie Malo, gestionnaire des ressources humaines.

902-854-2975
nmalo@edu.pe.ca

